

NICOLAS WILGENBUS

Les bonnes vibrations

Luthier à Saint-Joseph, Nicolas Wilgenbus a inventé une guitare d'un nouveau genre, munie d'un manche intégral. A 35 ans, cet artisan aussi simple que doux est promis à une belle carrière.



« Peu de guitaristes écoutent réellement leur guitares et ne sachant pas trop quel choisir entre les milliers de modèles proposés, ils achètent celui de leur guitariste préféré. » (Photo Yann Malet)

« Un peu perdu »

Être une mère « franchement compétente » et un père blanchement capitaliste qu'il qualifie d'espèce de Bernard Tapie », le jeune Nicolas a dû apprendre ce que c'est pas d'être à

études qu'il trouvait son salut. « Fâché avec l'école » depuis qu'une « anarchique » prof de maternelle lui racontait des classes parcs qu'elle ne supportait pas les papiers », « ça partait pas terrible ».

Résultat, quel ambédette mais « complètement ouaté sur l'écriture, le français, l'orthographe, le grammaire et le reste », il aurait très vite l'envie de quitter l'école et par la même occasion une région parisienne bien trop

grise à son goût. Nicolas Wilgenbus a 15 ans quand il comprend qu'il sera luthier. « Ça m'est venu comme ça, tout simplement. » Avec son cousin, un ébéniste breton et on a voulu se découvrir une guitare à la fois adaptée au confort, raconte-t-il. Je me suis rendu compte que pour une fois j'avais mieux réussi que lui ».

Lorsqu'il l'occasion d'installer une école de luthierie dans les Vosges au mois qu'il préfère, nostalgique, rester

appelé de sa blonde à Paris, il tente par tous les moyens de décrocher un stage, mais à tous les luthiers de France — une centaine de lettres — et essaié refus sur refus. Là, il estance alors une vie de bohème avec guitare et sac à dos, direction des Antilles et l'Atelier du Nord. « C'était un rêve, de jouer mais j'étais un peu perdu », conclut-il.

Bois péi

Pendu donc, mais néanmoins doué, comme il le découvre lorsqu'à 21 ans, il se décide à « enfin » à passer un CAP de menuisier au côté de Tarbes, en grilles les étapes et en décrochant au passage certifi d'ébéniste, le tout en deux ans au lieu de cinq. Dans les montagnes pyrénéennes, le jeune homme en profite pour passer le plus clair de son temps en forêt ou au bord des rivières, sources d'inspiration et de vibrations, sous « méditation ». Bref son coup de foule immédiat pour La Réunion lorsque, trois ans plus tard, il découvre la rivière des Roches puis la rivière Lamponie, où il coupe sa première « pièce à cinq fils par semaine ».

À la fin de sa première année de CAP, en discutant son expérience d'ébéniste, il tombe sur une page des bois plus ou moins précieux. « Attention à l'ébène mais surtout à l'acajou très intéressant », écrit une partie de la liste. Il se dit, « si j'ai le choix, je vais choisir, lui que j'ai vu par moi-même, que la nature de moi-même, de mes quatre-vingts jours. J'en ai vu ». « Ça, ça que je ne trouvais pas trop ma place dans cette acajou, j'ai senti que là, il y avait enfin quelque chose à quoi m'attachait ».

Ébéniste à l'Union-Sol puis restaurateur de meubles pour le musée des arts décoratifs de l'océan Indien pendant cinq ans, Nicolas Wilgenbus a ouvert il y a sept ans son petit atelier à Saint-Joseph où il travaille actuellement à sa propre cinquante créations, privilégiant les bois péi tels que le grèbe, le tamaris des Rois, le cannelé marron ou le bois d'olive.

« Fabriquer un instrument de musique, c'est encore mieux que de fabriquer un lit sur lequel les gens sont assés l'amour », lance-t-il. Mais pour autant, pas de ça faire fortune, loin de là. Même pas de quoi se faire un Smic. Qu'importe puisqu'il « commence enfin à être fier de ce qu'il a inventé ». Et ce n'est sûrement qu'un début.

Thomas ARGENS

BIO

• 1978 : naissance au Plessis-Bouchard le 6 juin.

• 1998 : commence son apprentissage à Guichan dans les Hautes-Pyrénées.

• 1999 : il passe son CAP de menuisier et celui d'ébéniste l'année suivante.

• 2002 : il s'installe à La Réunion et travaille chez un autre ébéniste avant de restaurer des meubles pour le musée des arts décoratifs de l'océan Indien.

• 2006 : il déménage à Saint-Joseph où il ouvre son atelier.

• 2008 : création du manche intégral qu'il offre une passerelle vibratoire entre le manche et la table d'harmonie.

• 2012 : subside du brevet par l'Institut national de la propriété intellectuelle.

• 2013 : premier salon international de luthier au mois d'octobre à Montpellier.

Du reggae en musique de fond. Accroché au mur, dans l'entrée de sa case Tomé qu'il a récemment cédé, un colosse de la pain. « J'ai toujours été fasciné par les Indiens sans trop savoir pourquoi. Peut-être pour leur rapport à la terre, aux éruptions... »

Nicolas Wilgenbus habite sur la route des Jacques à Saint-Joseph. C'est là qu'il a installé son atelier dans lequel il passe entre cinq et dix heures par jour. « En ce moment, j'y suis tout le temps. Sachant qu'il y a Valérie Duchateau qui arrive à La Réunion, il faut que je sois prêt. »

Nicolas Wilgenbus est luthier. Il a 35 ans et a inventé un nouveau modèle de guitare qu'il compte bien mettre entre les mains de la virtuose et rédactrice en chef de *Guitarist* acoustique, luthier du festival Cyprien Proux qui a définitivement joué. « Petit à petit, je sens que des portes sont s'ouvrent. »

Son invention ? Un manche intégral. Comprenez un manche de guitare qui, au lieu de s'insérer au niveau de la caisse, se divise en plusieurs lattes qui viennent épouser l'intérieur de celle-ci pour couvrir toute la table d'harmonie. Terminée la classique en sautoir au milieu de la caisse qu'il trouvait « complètement ébène ». À la place, Nicolas Wilgenbus passe deux jours sur sa chaise pour ne pas gêner les vibrations des cordes. La solution semble être trouvée.

« Pour qui tu te prends ? »

« Je pensais que ça faisait longtemps que les gens pensent à ça mais manifestement, j'ai été le premier, explique cet homme aux cheveux longs et au look plus proche du bébé coté que de l'homme d'affaires. Ça m'est venu en rêve. Je me suis réveillé vers 3 heures du soir avec l'image de ce truc, de ce manche qui se réinsère et se sépare. J'ai été très enthousiasmé et ça voulait à peiner pour ne pas oublier. Maintenant, je ne suis plus que ça. Si un client me demande un modèle classique, je le lui fais faire sûr, mais tant que pour moi il n'y a rien qui m'inspire quand il me compare. »

Jacques Carbonneau, responsable du site internet *luthiers.com*, a passé la guitare de Nicolas Wilgenbus au banc d'essai, notant que les plus grands luthiers de France pensent lesquels Alain Querquénay — une référence — qui, à croire l'interviewé, sont tombés des nues devant cette technique pour ainsi dire révolutionnaire.

Une technique made in Saint-Joseph, née de l'imagination d'un jeune originaire du Plessis-Bouchard dans le '92 qui s'est un jour mis en tête de prendre Antonio de Torres, luthier espagnol du XIX^e considéré comme le père de la guitare classique moderne, au pied de lettre.

« Comme Gandhi ne voulait pas qu'on fasse du gandhisme, Torres peut son temps à dire qu'il voulait qu'on fasse évoluer son travail. C'était mon objectif dès le départ », explique-t-il. Ambitieux Nicolas Wilgenbus ? Certainement. Préférerait-il le fu ? Jamais dit que j'y arriverais, j'ai juste dit que j'allais essayer ? »

Il est sûr d'ailleurs d'être tombé à terre de la descente de notre la vie. Mais pour qu'il se prends ? Et ce n'est que depuis « un an et demi ou deux » qu'il n'est plus « le bébé guitariste » de la famille, son père n'est plus son sécrétaire, téméraire premiers de la classe, réalisant peu à peu que le petit dérivé à bois être un peu sauvage, bizarre mais aussi un peu plus sage. Il se souvient de ces parcours où ils ne voyaient pas d'un très bon œil. Tous, sauf son grand-père, cannelier-musicien, le seul membre de la famille, « le seul à être à